



Remise des prix
"Défense et Illustration de la Langue Française"
à l'hôtel de Ville de Nantes"

Pakistanaï, il s'illustre dans la langue de Molière

Il est arrivé en France en 2013. Lycéen à Brossaud-Blancho, Umer Awaïs a remporté un concours de poésie organisé par la très sérieuse Association des membres de l'ordre des Palmes académiques.

Portrait

Il a grandi dans une ville « **grande comme Saint-Nazaire** », près d'Islamabad, capitale du Pakistan. Umer Awaïs est arrivé en France en 2013, « **perdu dans les brouillards de novembre** ».

Un poème qu'il a récemment écrit raconte son amour de « Mademoiselle France », et celui de son pays, qu'il a fui parce qu'il y était menacé et auquel il repense tous les jours. Dans ces quelques lignes simples, il y a l'histoire d'un enfant qui a grandi un peu trop vite.

Umer n'a pas dix-huit ans. Déjà, il vit dans son propre appartement et a des rêves de grand. Il s'exprime timidement, mais le langage est soigné. Au Pakistan, il avait un bon niveau scolaire. Ses parents sont diplômés et Umer parle parfaitement l'anglais. Il est aujourd'hui inscrit en première année de CAP, au lycée Brossaud-Blancho. Son but, décrocher le diplôme. Coûte que coûte.

Rap

Depuis son arrivée à Saint-Nazaire, Umer s'est mis à la boxe, au foot. C'est un jeune très connecté ! Il apprend la langue de son pays d'adoption autant dans les échanges de SMS ou sur Facebook que sur les bancs de l'école. « **Je découvre aussi plein de nouveaux mots grâce au rap français** », révèle le jeune homme. On a peine à croire qu'il est arrivé en France il y a à peine deux ans.



Umer Awaïs est inscrit en CAP au lycée Brossaud-Blancho.

Aujourd'hui, il s'étonne toujours du nombre de mots synonymes que peut compter la langue française.

Concours

Ironie de l'histoire, jeudi soir, il est arrivé à la première place du concours *Défense et illustration de la langue française*. Un rendez-vous organisé

par l'Amopa, Association des membres de l'ordre des Palmes académiques et auquel les élèves ont participé grâce à leur professeur de lettres, Catherine École. C'était à Nantes et l'établissement nazairien était le seul lycée professionnel à y participer.

Au mois de mai, avec treize autres apprentis poètes, Umer Awaïs ira re-

présenter la région lors de la finale nationale.

Une autre élève de la classe, Camille Garçon, était lauréate du concours. Elle a été inspirée par la jeunesse, un mot qui a pour seul synonyme, selon elle : la liberté.

C. R.